

CONVERGENCE DU MOUVEMENT LACANIEN POUR LA PSYCHANALYSE FREUDIENNE

COLLOQUE INTERNATIONAL DE BUENOS AIRES 2024

AMOUR, HAINE, IGNORANCE

LES DÉFIS DANS LA DIRECTION DE LA GUÉRISON

Vendredi 31 mai de 10h à 18h

Amour, haine, ignorance, passions de l'être : la haine-amour dans le transfert

« ...le fait d'avoir une âme – si c'était vrai – serait un scandale pour la pensée. Si c'était vrai, la seule chose qu'on pourrait appeler âme est ce qui permet à un être - l'être qui parle, pour lui donner son nom - de supporter l'intolérable de son monde, qui le suppose lui être étranger. C'est-à-dire fantomatique... »

Une lettre d'amour

Séminaire 20-Aun (1972-73)-Jaques Lacan

Conformément à l'argumentation proposée pour ce Colloque, je tenterai aujourd'hui de transmettre comment les passions décrites par Lacan tout au long de son œuvre nous interpellent dans le sens de la guérison.

Les passions de l'Etre sont toujours en relation avec l'Autre.

Si l'on remonte à Freud dans « Introduction au narcissisme », le Maître nous y enseigne comment se constitue le moi, avec plaisir et déplaisir.

Le sujet expulse par la haine ce qui lui déplaît, structurant ainsi le soi et le non-soi.

Le désagréable est expulsé, constituant le non-soi, tandis que l'agréable serait du côté du soi.

Chez Lacan, l'amour est pensé à partir de la place que le sujet assume chez l'Autre, place qui lui est donnée par les signifiants que cet Autre lui offre, pour que les opérations d'aliénation et de séparation soient possibles

Et l'ignorance ? Passons directement au drame d'Œdipe.

Lacan, dans un fragment inédit du 4 mars 1959, extrait de la synthèse de 7 leçons sur Hamlet, nous fait part de la différence entre l'ignorance d'Œdipe et celle d'Hamlet.

Dans Hamlet, le crime oedipien est connu. Le conflit se situe entre la vengeance de la mort de son père et la culpabilité d'avoir tué son oncle.

Au lieu de cela, Œdipe, qui ignore son origine, tue son propre père et épouse sa mère. L'ignorance d'Œdipe est la manière mythique d'exprimer les horribles conséquences du parricide et de l'inceste

. Œdipe, incapable de supporter une telle horreur, s'arrache les yeux. Excellente métaphore qui nous aide à supposer que l'ignorance est une alliée de notre jouissance : « mieux vaut ne pas voir, mieux vaut ne pas savoir »

Or, que se passe-t-il avec ces passions dans le domaine du transfert ?

Freud place l'amour dans le transfert positif, l'amour transférentiel agira comme un moteur et un obstacle à l'avancement d'une guérison.

Lacan propose la constitution du Sujet Supposé de Connaissance, pour lancer l'expérience d'une analyse. L'analysant assume la connaissance de sa jouissance, et pourtant cette connaissance vient de ses propres paroles de transfert, paroles avec lesquelles l'analyste opère. C'est là que réside l'inconscient : il sort de la bouche de l'analyste.

On retrouve l'amour dans sa dimension imaginaire dans l'idéalisation, dans la fascination amoureuse.

Dans sa version symbolique, c'est le don, ce qui est donné gratuitement.

On peut penser sa version réelle en relation avec la rencontre passionnée des corps, qui idéalisent une « possible fusion fantasmatique ».

Concernant la haine nous aurons aussi les mêmes dimensions, dans sa version imaginaire il s'agit de la destruction de l'autre, lorsque se pose le dilemme : « soit moi, soit l'autre ».

Dimension constitutive du stade du miroir, qui n'est pas sans sa dimension symbolique donnée par le langage maternel, qui donne à l'enfant l'illusion d'une unité anticipant sa maturation neurologique.

Dans sa version symbolique, la haine recherche la dégradation, l'humiliation de l'autre.

On pourrait y repérer certains problèmes de transfert négatif, ou de réaction thérapeutique négative, qui conduisent à des positions plaintives difficiles à déplacer et qui génèrent souvent des interruptions et des impasses dans les analyses.

Lacan accorde à l'ignorance une importance particulière par rapport aux deux passions précitées.

Dans le Séminaire 20-Aun-, il aborde la question de la haine, à partir de ce qu'il appelle la discordance entre le savoir et l'être.

Dans ce Séminaire, l'Autre comme trésor de signifiants devient l'Autre sexe : L'A Femme (barrée).

La Femme, comme elle est autre à elle-même, connaît quelque chose de la jouissance qu'elle seule peut éprouver, donc la haine est liée au fait qu'il y a un manque.

Dans le transfert, n'est-ce pas précisément ce que le sujet ne veut pas savoir ? De cette jouissance ignorée qui fait de la répétition sa meilleure alliée ?

Ne pas être fasciné par les mirages de l'amour imaginaire, ne pas se croire l'objet de haine, et en quelque sorte faire savoir au sujet sa jouissance, seront nos grands défis.

Pour illustrer ce que nous vivons quotidiennement dans notre clinique, je vais vous transmettre une brève séquence clinique d'une analyse qui a eu lieu il y a quelque temps et qui a duré plusieurs années.

A cette époque, j'ai reçu une jeune femme d'environ 30 ans, que j'appellerai Romí.

Il se présente en disant : « Je me considère comme un rebelle. »

Elle commente qu'elle provenait de plusieurs analyses, qu'il avait abandonnées pour différentes raisons.

Lors de cette première rencontre, elle raconte que depuis sa première année jusqu'à l'âge de 8 ans, elle a été élevée par sa grand-mère maternelle, puis elle a été ramenée à sa maison natale, où elle a rencontré une famille qu'elle ne connaissait pas et qui avait 9 frères et sœurs.

Dans cette famille, il est victime d'une série d'excès : violences physiques et violences verbales, y compris des abus sexuels de la part de son père.

Elle est constamment tiraillée entre être différente et en même temps égale à ses sœurs, qui répètent aujourd'hui l'histoire familiale d'abus et de violence envers leurs partenaires.

Romí recourt à l'analyse avec angoisse. Elle se trouve à la croisée des chemins au travail, à partir de laquelle elle doit décider de devenir indépendante, étant donné les mauvaises conditions de travail, qui la soumettent à de longues heures de travail avec un salaire de misère.

En revanche, elle se sent stagnante dans son parcours universitaire, c'est ce qu'on appelle une étudiante chronique.

Établit des relations amoureuses, dans lesquelles elle dit « être utilisée et laissée ».

Peu de temps après avoir commencé l'analyse et malgré une participation ponctuelle aux séances, il a systématiquement rejeté toutes mes interventions.

Elle réagit en disant : « Non ! », « ce n'est pas comme ça ! », « laisse-moi finir de parler ! » « Je suis très en colère contre l'analyse!» (fait également référence à des analyses précédentes). Son ton est agressif et plaintif.

Le rejet fut sa première réponse.

Mon analysante répétait activement dans le transfert ce qu'elle avait subi passivement, elle avait été violée puis de manière inversée, elle manifestait, sous agressivité, la haine dans sa version la plus imaginaire.

La voix de l'Autre, quoi qu'il dise, était ressentie comme violente ainsi que les abus subis, et face à tant d'excès il se défendait en l'expulsant.

Il est évident que le fantasme d'un « Autre jouissant » s'impose dans le transfert, tout en mettant en action la réalité sexuelle de l'inconscient.

Cependant, l'opération analytique de la cure traitant de la répétition, de la « désachèvement du plaisir » aura ses effets : vous pourrez devenir indépendant au travail, et avancer dans votre carrière.

Sa demande entérinait, à maintes reprises, un mouvement pulsionnel centré sur l'objet oral où elle demandait à être nourrie sans cesse, tout en rejetant, en « vomissant », chaque intervention de l'analyste à la manière de la boulimie.

Mon analysant m'a constamment convoqué dans une dimension imaginaire, mettant en action dans le transfert le combat qui n'était qu'une répétition constante de toutes ses relations avec autrui, auxquelles mes interventions faisaient référence.

Le défi était de pouvoir accepter le jeu sans provoquer de réaction thérapeutique négative.

Ainsi Romí construisait-elle le « Non », qui n'avait pas pu être efficace dans son enfance.

Sa manière compulsive de rejeter l'Autre était sa manière d'être avec l'Autre et de pouvoir le tolérer.

À une occasion, elle a demandé une séance supplémentaire.

Elle avait rencontré un étranger qui avait fait pression sur elle pour qu'elle lui offre un logement dans sa maison.

Une fois de plus, une situation d'abus était présente. Je dis alors : « personne ne pourra faire de toi ce que tu ne veux pas ». J'active son « Non ».

Lors de la séance suivante, non sans ma surprise, il commence par dire : Merci !!

« Vous ne savez pas à quel point vos paroles m'ont aidé », « Je suis très heureux d'avoir pu dire non ! » Il lui était possible de prendre la décision de ne pas héberger cet inconnu.

Elle se répétait : « Je l'aime ! », « combien j'aime Claudia ! »

Bien que toute exigence d'analyse soit une exigence d'amour, à ce moment de la cure, cet amour commençait à être un amour qui n'était pas immédiatement suivi de haine, mais plutôt séparé d'elle.

L'amour n'est pas sans haine, Lacan le nomme « haine-amour ». Cependant, le Maître introduit simultanément un parti pris qui dépasse la dimension imaginaire : "... parce que inexplicablement j'aime quelque chose de plus que toi... l'objet minuscule... je te mutile." Aborde la passion dans le registre du réel. C'est cet objet sans substance, qui reste à l'extérieur, comme un « plus de jouissance », qui contourne l'orifice pulsionnel et qui transperce le narcissisme. Cet « objet agalmatique » qui, par l'opération du désir de l'analyste, est « inachevé par la jouissance » et commence maintenant à remplir la fonction d'*« objet cause du désir »*.

Vous vous détestez pour aimer. C'est ainsi qu'a vécu mon analysant, et c'est ainsi qu'elle s'est noué et aliéné dans le désir de l'Autre.

Sólo será a partir de la escucha del significante en la transferencia, y no sin pasar por la angustia (“que no es sin objeto”), único afecto que no engaña, donde será posible un abordaje de la pasión desde nuestra práctica.

Il ne s'agira pas de le maîtriser, mais plutôt de le border, de le lire, d'opérer avec les objets de demande et de désir, et ainsi d'en limiter les jouissances, pour que nos analysants puissent "savoir y faire" un autre destin avec leurs souffrances.

Bibliographie

Freud, Sigmund :

Introduction au narcissisme-Volume XIV- Editeurs Amorrortu.

Jacques Lacan :

Séminaire 11- Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse. Éditorial Paidós. Séminaire 20 -Still. Éditorial Paidós

Claudia Messer
Cercle psychanalytique freudien

